

FULL HOUSE et MORENA FILMS  
EN COLLABORATION AVEC HAVANA CLUB INTERNATIONAL SA PRÉSENTENT

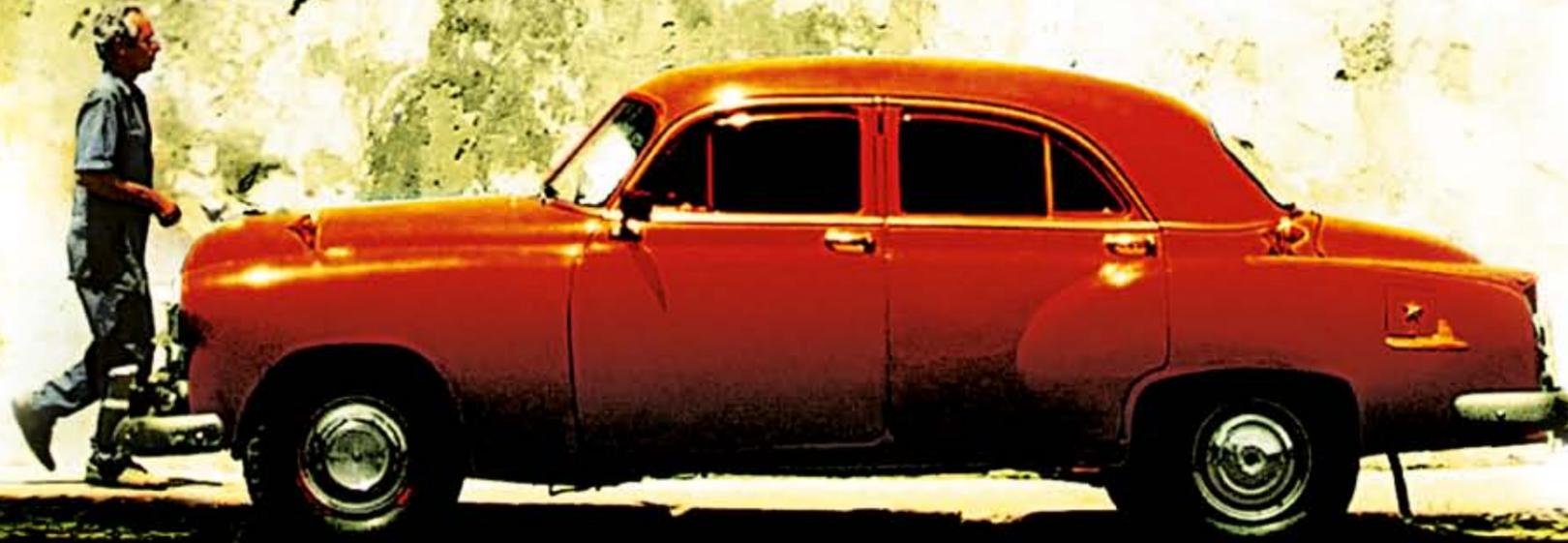


SÉLECTION OFFICIELLE  
UN CERTAIN REGARD  
FESTIVAL DE CANNES

# 7 JOURS À LA HAVANE



UN FILM DE  
**BENICIO DEL TORO**  
**PABLO TRAPERO**  
**JULIO MEDEM**  
**ELIA SULEIMAN**  
**GASPAR NOÉ**  
**JUAN CARLOS TABÍO**  
**LAURENT CANTET**



7 JOURS / 7 RÉALISATEURS

FULL HOUSE et MORENA FILMS  
EN COLLABORATION AVEC HAVANA CLUB INTERNATIONAL SA PRÉSENTENT



SÉLECTION OFFICIELLE  
UN CERTAIN REGARD  
FESTIVAL DE CANNES

# 7 JOURS À LA HAVANE

UN FILM DE  
BENICIO DEL TORO  
PABLO TRAPERO  
JULIO MEDEM  
ELIA SULEIMAN  
GASPAR NOÉ  
JUAN CARLOS TABÍO  
LAURENT CANTET

## DISTRIBUTION

**REZO FILMS**

29, RUE DU FAUBOURG POISSONNIÈRE  
75009 PARIS  
TÉL. : 01 42 46 90 10 / 12  
FAX : 01 42 46 96 11

## À CANNES

21, RUE DES ÉTATS-UNIS — 5<sup>ÈME</sup> ÉTAGE  
TÉL. : 04 93 39 98 31

MATÉRIEL PRESSE ET PUBLICITAIRE  
DISPONIBLE SUR [WWW.REZOFILMS.COM](http://WWW.REZOFILMS.COM)

DURÉE 2H09 — VISA 128.944 — 1.85 — DOLBY DIGITAL

**SORTIE LE 30 MAI 2012**

## PRESSE

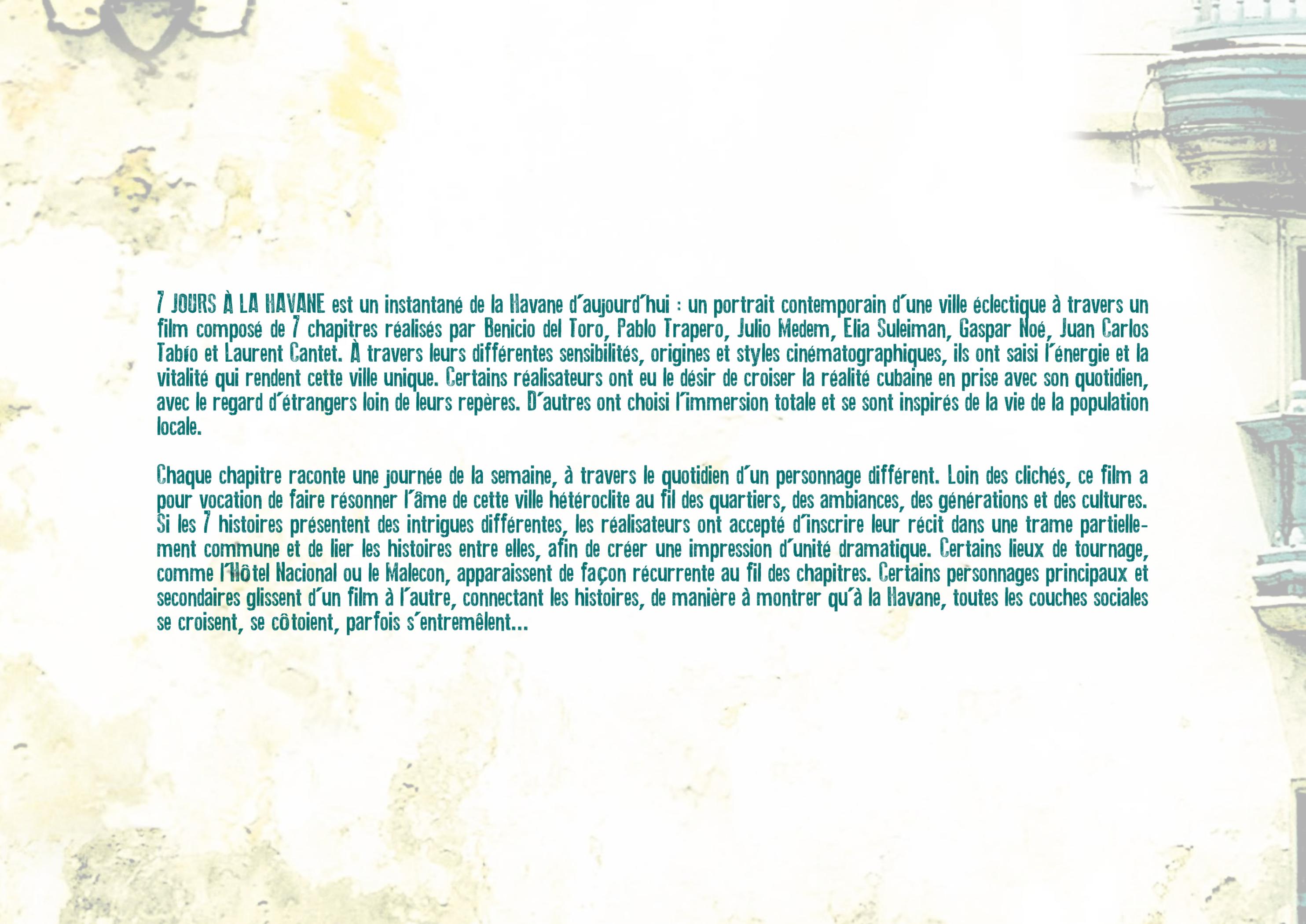
lepublicsysteme  
cinéma

AGNÈS LEROY & CLÉMENT RÉBILLAT  
40, RUE ANATOLE FRANCE  
92594 LEVALLOIS-PERRET CEDEX  
TÉL. : 01 41 34 21 09 / 21 26

[ALEROY@LEPUBLICSYSTEMECINEMA.FR](mailto:ALEROY@LEPUBLICSYSTEMECINEMA.FR)  
[CREBILLAT@LEPUBLICSYSTEMECINEMA.FR](mailto:CREBILLAT@LEPUBLICSYSTEMECINEMA.FR)  
[WWW.LEPUBLICSYSTEMECINEMA.FR](http://WWW.LEPUBLICSYSTEMECINEMA.FR)

## À CANNES

13, RUE D'ANTIBES - 4<sup>ÈME</sup> ÉTAGE  
TÉL. : 04 93 30 10 38 / 10 39  
FAX : 04 93 30 11 32



**7 JOURS À LA HAVANE** est un instantané de la Havane d'aujourd'hui : un portrait contemporain d'une ville éclectique à travers un film composé de 7 chapitres réalisés par Benicio del Toro, Pablo Trapero, Julio Medem, Elia Suleiman, Gaspar Noé, Juan Carlos Tabío et Laurent Cantet. À travers leurs différentes sensibilités, origines et styles cinématographiques, ils ont saisi l'énergie et la vitalité qui rendent cette ville unique. Certains réalisateurs ont eu le désir de croiser la réalité cubaine en prise avec son quotidien, avec le regard d'étrangers loin de leurs repères. D'autres ont choisi l'immersion totale et se sont inspirés de la vie de la population locale.

Chaque chapitre raconte une journée de la semaine, à travers le quotidien d'un personnage différent. Loin des clichés, ce film a pour vocation de faire résonner l'âme de cette ville hétéroclite au fil des quartiers, des ambiances, des générations et des cultures. Si les 7 histoires présentent des intrigues différentes, les réalisateurs ont accepté d'inscrire leur récit dans une trame partiellement commune et de lier les histoires entre elles, afin de créer une impression d'unité dramatique. Certains lieux de tournage, comme l'Hôtel Nacional ou le Malecon, apparaissent de façon récurrente au fil des chapitres. Certains personnages principaux et secondaires glissent d'un film à l'autre, connectant les histoires, de manière à montrer qu'à la Havane, toutes les couches sociales se croisent, se côtoient, parfois s'entremêlent...

# EL YUMA

DE BENICIO DEL TORO



## SYNOPSIS

Teddy Atkins, jeune touriste américain, découvre La Havane pour la première fois. Angelito est un chauffeur de taxi entre deux âges. Engagé par Teddy pour le conduire à travers la ville, Angelito le guidera dans une visite tout sauf traditionnelle.

## NOTE DU RÉALISATEUR

EL YUMA offre un portrait de la vie nocturne de La Havane et de ses particularités. Le temps d'une nuit, un jeune touriste américain nommé Teddy découvre que le charme de La Havane est de l'ordre de la sensation viscérale et abstraite, une fois passé le choc visuel de ses immeubles délabrés et de son rythme indolent. Cette nuit, notre touriste va comprendre ce que Graham Greene voulait dire lorsqu'il a déclaré que La Havane est une ville où «tout est possible».

Le film montre à quel point il est difficile de définir la véritable essence de La Havane, tout en offrant un éventail de petites réflexions humoristiques sur les imperfections de la ville. Nous assistons à la métamorphose de Teddy, d'abord agacé par la confusion qui règne sur l'île, mais qui finit par succomber au charme enivrant de l'esprit cubain.



## FILMOGRAPHIE

### RÉALISATEUR

**2012** **7 JOURS À LA HAVANE**  
Festival de Cannes 2012, Un Certain Regard

### COMÉDIEN (FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE)

**2010** **WOLFMAN** de Joe Johnston  
**2009** **CHE** de Steven Soderbergh  
Festival de Cannes 2008, Prix d'Interprétation Masculine  
Goya 2009, Meilleur Acteur  
**2004** **SIN CITY** de Robert Rodriguez, Frank Miller  
**2003** **21 GRAMMES** de Alejandro González Inárritu  
**2000** **THE PLEDGE** de Sean Penn

**2000** **TRAFFIC** de Steven Soderbergh  
Oscar 2001, Meilleur Second Rôle  
BAFTA 2001, Meilleur Second Rôle  
Festival de Berlin 2001, Ours d'Argent  
Golden Globe 2001, Meilleur Second Rôle

**2000** **SNATCH** de Guy Ritchie  
**1998** **LAS VEGAS PARANO** de Terry Gilliam  
**1995** **USUAL SUSPECTS** de Bryan Singer

# JAM SESSION

DE PABLO TRAPERO



## SYNOPSIS

Emir Kusturica se rend à Cuba pour recevoir un prix qui récompense sa carrière de cinéaste. Plus porté vers le monde de la nuit que celui de la célébrité, il se lie d'amitié avec son chauffeur, qui se révèle être un excellent trompettiste.

## NOTE DU RÉALISATEUR

La Havane est une ville mythique qui trouve une résonance particulière dans le cœur des cinéastes latino-américains, et donc dans le mien. Ma première expérience avec cette ville remonte à 1999 où je suis venu présenter mon film, «Mundo Grúa», au festival de La Havane. J'y retourne régulièrement depuis.

JAM SESSION est une parabole de la célébrité. Lorsqu'Emir Kusturica arrive à La Havane, sur cette terre hors du temps, un déclic s'opère. Il découvre un lieu où, pour la première fois depuis longtemps, les standards du paraître et de la célébrité ne fonctionnent pas. Au contact de gens simples et normaux, il redevient lui-même. Il s'affranchit du personnage public qui, avec le temps, a pris le devant et brouillé ses repères. Cette transformation a lieu en grande partie grâce au chauffeur, cet homme vrai et brut dans ses émotions. C'est la naissance d'une belle relation d'amitié, toute aussi naturelle qu'incongrue, qui permet à un homme perdu de se retrouver. La parabole délivre tout son sens à la fin, lorsque le prix reçu par Emir Kusturica un peu plus tôt, signe extérieur de gloire et de respectabilité, termine dans les mains de la fille du chauffeur.



## FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

### 2012 7 JOURS À LA HAVANE

Festival de Cannes 2012, Un Certain Regard

### ELEFANTE BLANCO

Festival de Cannes 2012, Un Certain Regard

### 2010 CARANCHO

Festival de Cannes, Un Certain Regard

### 2008 LEONERA

Festival de Cannes 2008, Compétition

### 2006 NACIDO Y CRIADO

### 2004 VOYAGE EN FAMILLE

Festival de Venise, Compétition

### 2002 EL BONAERENSE

Festival de Cannes, Un Certain Regard

### 1999 MUNDO GRUA

Festival de Venise 1999, 2 Prix spéciaux

Festival du film international de Rotterdam 2000, Tiger Award

Festival du film de La Havane 1999, Prix du Jury



# LA TENTACIÓN DE CECILIA

DE JULIO MEDEM

## SYNOPSIS

Leonardo souhaite engager Cecilia comme chanteuse et lui propose de partir avec lui en Espagne. Elle vit à La Havane avec son compagnon José, qui traverse une crise dans sa vie professionnelle. Cecilia va devoir faire un choix crucial : vivre sa passion et son amour naissant pour Leonardo, ou rester à La Havane et épauler José.

## NOTE DU RÉALISATEUR

LA TENTACIÓN DE CECILIA met en scène trois personnages, Cecilia, José et Leonardo. Ces trois personnages s'inspirent d'un roman du 19<sup>e</sup> siècle, «Cecilia Valdes», très représentatif de la culture cubaine. Ces trois personnages ont une relation triangulaire qui ne dépend pas seulement de l'amour, mais aussi d'aspirations professionnelles. Cecilia est une jeune chanteuse de talent. Leonardo, un homme d'affaires espagnol ; José est un jeune athlète et le petit ami de Cecilia.

Certains des ingrédients, surtout en ce qui concerne la tension dramatique, étaient déjà présents dans le roman. Mais le décor a été modernisé, actualisé, comme l'a été la structure de l'histoire. Je voulais raconter l'histoire à partir du point culminant de leur relation.

Ce triangle amoureux est une métaphore explicite : José représente Cuba, son pays. Rester avec lui signifie être loyale, ne pas trahir son pays ni son peuple. Leonardo représente la possibilité de travailler à l'étranger, en Espagne. L'opportunité d'une nouvelle vie.



## FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

### 2012 7 JOURS À LA HAVANE

Festival de Cannes 2012, Un Certain Regard

### 2010 HABITACION EN ROMA

### 2007 CAOTICA ANA

Festival de Toronto 2007, Sélection Officielle

### 2001 LUCIA ET LE SEXE

Goya 2002, Révélation Féminine, Meilleure Musique Originale et 9 nominations dont Meilleur Film, Meilleur Réalisateur, Meilleure Photographie

### 1998 LES AMANTS DU CERCLE POLAIRE

Festival de Venise 1998, Compétition

Goya 1998, Meilleur Montage, Meilleure Musique Originale, et 2 nominations pour Meilleure Actrice et Meilleur Scénario

### 1996 TIERRA

Festival de Cannes 1996, Compétition

Goya 1997, Meilleurs Effets Spéciaux et Meilleure Musique Originale

Festival International de Sao Paulo 1997, Prix de la Critique

### 1993 LA ARDILLA ROJA

Quinzaine des Réalistes 1993, Prix Regard Jeune

Goya 1994, Meilleure Musique et 2 nominations (Meilleure Actrice, Meilleur Espoir Féminin)

### 1992 VACAS

Goya 1993, Prix du Meilleur Réalisateur

Festival international du film de Tokyo 1992, Grand Prix

A man with a grey beard and glasses, wearing a light-colored hat and a dark jacket, sits at a dark wooden bar. He is looking towards the camera. On the bar in front of him is a martini glass with a white drink and a lime wedge. Behind him is a large, dark bronze statue of a man with a beard, wearing a jacket. The background features a wall with a framed picture and a potted plant on the left. The entire scene is framed by a teal border with a torn paper effect.

**DIARY OF A BEGINNER**  
DE ELIA SULEIMAN

## SYNOPSIS

Elia Suleiman arrive à La Havane et flâne dans les rues de la ville en attendant un rendez-vous organisé par l'ambassade de Palestine. Toute communication étant rendue impossible par son ignorance de l'espagnol, sa supposée solidarité politique avec le peuple cubain se heurte bientôt à son ignorance des codes culturels. Peu à peu, alors qu'il pénètre le cœur de la ville et s'imprègne de ses sons et de ses images, ce qu'il pensait n'être qu'une façon de tuer le temps, devient un test pour redéfinir son identité.

## NOTE DU RÉALISATEUR

Quand les producteurs de **7 JOURS À LA HAVANE** m'ont demandé de réaliser l'un des courts métrages du film, j'ai bafouillé une réponse qui n'en était pas vraiment une. Je leur ai dit : je ne parle pas espagnol, je ne suis jamais allé à La Havane, et je ne sais quasiment rien de Cuba ! Ils m'ont répondu : «Ça peut être intéressant aussi». On m'a offert de passer un petit séjour là-bas avant de donner une réponse définitive. J'y suis resté quatre jours, pour être exact. En faisant la queue à la douane au moment de quitter l'île, j'ai réalisé que j'avais commencé à formuler ma réponse dès mon passage en douane à l'arrivée. J'ai répété ma réponse dans l'avion qui me ramenait chez moi, en essayant différentes inflexions, pour décider sur quel ton j'allais prononcer un «Non» ferme et définitif.

Je me suis dit : au plus fort du Printemps arabe, pourquoi diable irais-je à l'autre bout du monde me faire le témoin d'une révolution depuis longtemps institutionnalisée ? S'il s'agit d'évoquer le caractère dramatique d'un blocus, eh bien nous avons la bande de Gaza, à un jet de pierre d'ici. En plus, je n'ai pas trouvé La Havane tellement exotique. Je me suis plutôt senti exclu. J'ai rencontré les producteurs pour leur donner ma réponse. Par un lapsus aussi métaphysique que miraculeux, et avec la plus grande détermination, je leur ai adressé un «Oui» ferme et définitif. On connaît la suite, une suite courte mais émouvante, dont ce court métrage porte le souvenir.



## FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2012 7 JOURS À LA HAVANE**  
Festival de Cannes 2012, Un Certain Regard
- 2009 LE TEMPS QU'IL RESTE**  
Festival de Cannes 2009, Compétition
- 2002 INTERVENTION DIVINE**  
Festival de Cannes 2002, Compétition, Prix du Jury  
Festival international du film de Chicago 2002, Prix Spécial du Jury
- 1996 CHRONIQUE D'UNE DISPARITION**  
Festival de Venise 1996, Prix Luigis de Laurentis  
Festival international du film de Rotterdam 1997, Compétition



**RITUAL**  
DE GASPAR NOÉ

## SYNOPSIS

Ayant découvert que leur fille adolescente entretient une relation homosexuelle, ses parents décident de la faire exorciser lors d'une cérémonie rituelle.

## NOTE DU RÉALISATEUR

Le Che, mon compatriote le plus adulé au monde... Fidel, le seul homme qui a réussi à déjouer les plans de la CIA pendant plus de 50 ans... SOY CUBA, le film dont les mouvements de caméra m'ont tant inspiré...

Mais soyons honnêtes, si j'ai fait ce film c'est parce qu'un ami qui avait passé un certain temps à Cuba m'avait dit que c'était là qu'il avait vu le plus grand pourcentage de belles filles et de bonnes danseuses au monde.

Détestant voyager comme touriste, j'ai dû attendre pendant des années un prétexte crédible pour prendre un avion vers l'île mythique. Ayant raté en 2002 la projection d'IRRÉVERSIBLE au festival de La Havane, j'ai dû attendre fin 2009 et la sélection d'ENTER THE VOID pour m'y rendre. En même temps, une partie des producteurs du film avaient déjà en tête le projet de 7 JOURS À LA HAVANE auquel ils m'ont proposé alors de participer. Du coup, après trois jours de fête, j'ai donné mon accord. Mais aussi, je me suis rendu compte que la réalité sociale était aujourd'hui plus complexe que l'utopie castriste dont mon père me vantait les mérites, et par ailleurs que l'imaginaire cubain était plus lié à une approche magique africaine que je ne le croyais.

Un an et demi plus tard, je revenais donc à Cuba pour tourner de manière semi-improvisée et en équipe ultra-réduite un court métrage avec une scène de danse et un rituel de «nettoyage».



## FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

### 2012 7 JOURS À LA HAVANE

Festival de Cannes 2012, Un Certain Regard

### 2009 ENTER THE VOID

Festival de Cannes 2009, Compétition

Sitges 2009, Prix de la Meilleure Photographie et Prix Spécial du Jury

### 2002 IRRÉVERSIBLE

Festival de Cannes 2002, Compétition

### 1998 SEUL CONTRE TOUS

Festival de Cannes 1998, Semaine de la Critique

Sitges 1999, Prix du Meilleur Scénario

# DULCE AMARGO

DE JUAN CARLOS TABÍO



## SYNOPSIS

Mirta Gutierrez est psychologue. Elle participe un après-midi par semaine à un show télévisé dans lequel elle prodigue des conseils en développement personnel. Mirta consacre également une partie de son temps à préparer des gâteaux, une source de revenu lui permettant d'entretenir son foyer et sa famille. Ce jour-là, elle reçoit une importante commande d'un client spécial...

## NOTE DU RÉALISATEUR

**DULCE AMARGO (AIGRE DOUX)** est un oxymore. Parce que les choses sont elles-mêmes et leur contraire. Ce qui se dit n'est pas toujours ce qui se fait. Il n'y a rien de plus angoissant que de créer notre propre bonheur. **DULCE AMARGO** retrace une journée dans la vie de Mirta et Daniel. Mirta est une psychologue qui se trouve dans l'obligation de faire des pâtisseries et de les vendre (non pas pour que l'argent lui permette de terminer le mois, mais pour le commencer). Daniel est un lieutenant-colonel à la retraite (je ne sais pas s'il est à la retraite parce qu'il était alcoolique ou bien s'il est devenu alcoolique parce qu'il est à la retraite). **DULCE AMARGO** est l'une des 7 histoires possibles qui se passent aujourd'hui dans la réalité de La Havane. Et la réalité, comme nous le savons tous, n'est autre qu'une autre forme de fiction.

Le film peut se voir aussi comme un hommage aux telenovelas latino-américaines, car la vie des cubains est à l'image de ce genre qu'ils affectionnent particulièrement : débordante d'émotions multiples et contradictoires.



## FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

### 2012 7 JOURS À LA HAVANE

Festival de Cannes 2012, Un Certain Regard

### 2008 LA CORNE D'ABONDANCE

Festival du film de la Havane 2008, Prix du Scénario

Festival du film de Cartagena 2009, Prix Spécial du Jury

### 2000 LISTE D'ATTENTE

Goya 2001, nommé dans la catégorie Meilleur Film en langue espagnole

Festival du film de la Havane 2000, Prix du Scénario

Festival du film de Cartagena 2001, Prix du Meilleur Second Rôle

Masculin, nommé dans la catégorie Meilleur Film

### 1995 GUANTANAMERA

Festival du film de Sundance 1996

Prix du Cinéma d'Amérique-Latine

Festival du film de Venise 1995, Compétition

Festival du film de la Havane, 2<sup>nd</sup> Prix

### 1993 FRAISE ET CHOCOLAT

Oscars 1995, nommé dans la catégorie Meilleur Film Étranger

Berlinale 1994, Compétition Ours d'argent, et Prix du Meilleur Film

Festival du film de Sundance 1995, Prix Spécial du Jury

Goya 1995, Prix de l'Œuvre étrangère en langue espagnole

Festival du film de La Havane, 8 prix dont le Prix du Public, Prix du

Meilleur Réalisateur, Prix du Meilleur Acteur



**LA FUENTE**  
DE LAURENT CANTET

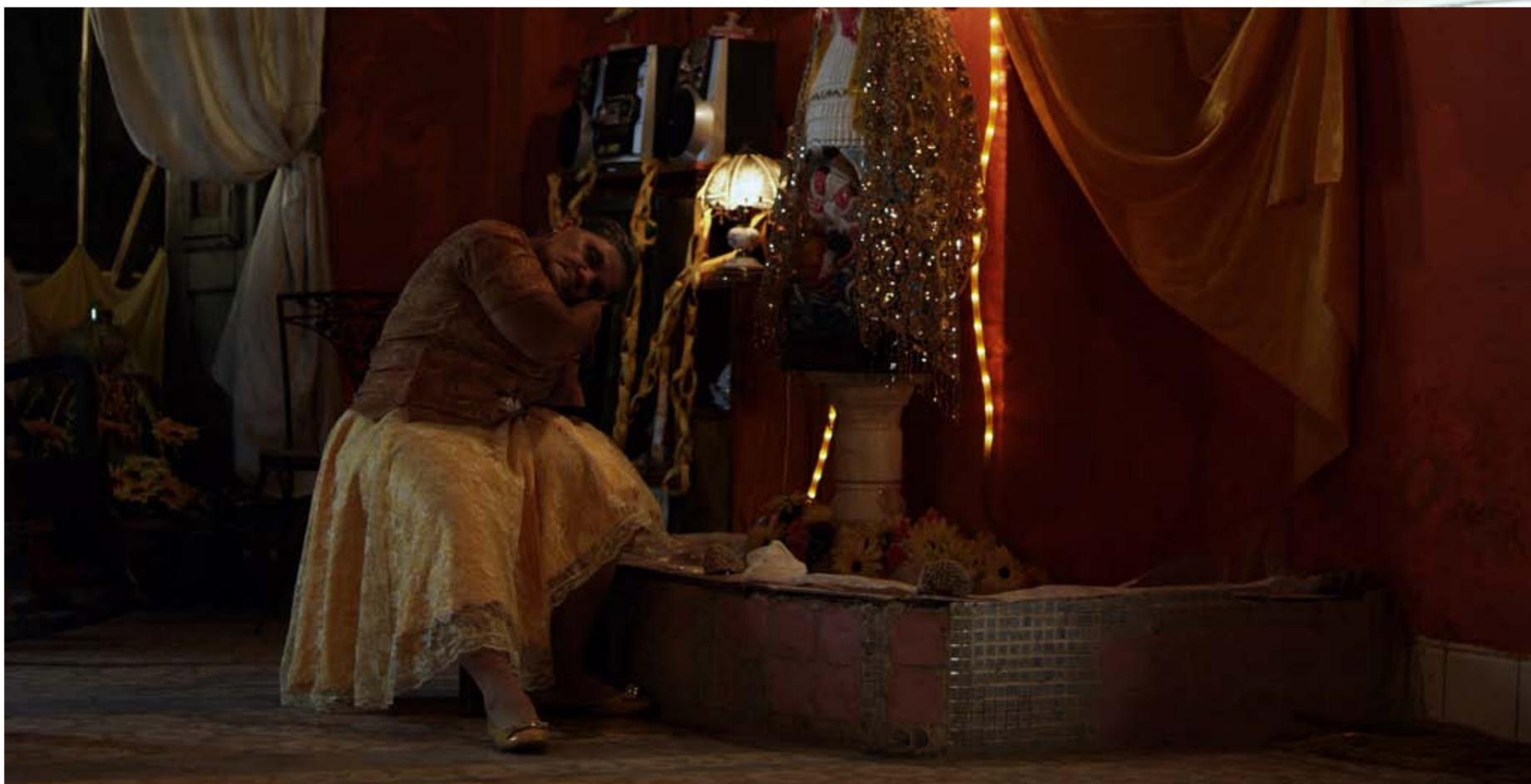
## SYNOPSIS

Martha vit dans un appartement délabré au premier étage d'une vieille bâtisse. Au centre de son salon trône Oshun, une statue bariolée de la Vierge Marie. Suite à un rêve dans lequel Oshun lui est apparue, Martha décide d'organiser une cérémonie en son honneur et demande à tous les habitants de son immeuble de participer à la construction d'une fontaine exigée par la divinité.

## NOTE DU RÉALISATEUR

Lors d'un précédent séjour à La Havane, faisant des repérages pour un autre film, nous avons poussé la porte d'un immeuble du Malecon, et avons été accueillis par Nathalia, une femme d'une soixantaine d'années, vive et avenante, qui, en tenue de chantier nous a fait visiter son appartement. Dans la pièce principale, régnait une grande animation : cinq ou six personnes s'affairaient à y construire un étrange bassin qui devait être prêt quelques jours plus tard. La statue d'Oshun (déesse des rivières) qui trônait pour l'instant encore dans une alcôve allait bientôt être installée sur un piédestal, au centre de la petite piscine que les maçons terminaient de carreler. Nathalia, adepte de la Santeria préparait la cérémonie du quinzième anniversaire de son entrée en religion. Et tous les voisins semblaient mobilisés pour l'occasion, travaillant dans une gaieté qui m'a beaucoup amusé et m'a donné immédiatement l'envie de filmer. Il m'a tout de suite semblé évident que cette scène était la parfaite allégorie du fonctionnement de la société cubaine, où rien ne semble jamais possible mais où tout finit par se faire, grâce à l'imagination, l'enthousiasme, la débrouille et les bouts de ficelle. Grâce aussi à l'entraide et à la solidarité.

J'ai rapidement mis en forme le scénario, et la contrainte de temps (une action resserrée en une journée) a aussitôt enrichi la situation, créant une urgence propice à la cocasserie la plus tonique. Pour la première fois, j'abordais un genre qui ne m'est pas coutumier : la comédie. Et j'y ai pris un immense plaisir, poussant les situations jusqu'au burlesque. J'ai très vite eu envie de proposer à Nathalia d'endosser le premier rôle.



Je ne l'avais vue que quelques instants, mais assez tout de même pour être gagné par sa vivacité et son charisme. Lors de notre deuxième rencontre, après avoir hésité trente secondes, elle a accepté ma proposition, puis, de sa voix rocailleuse, comme dans la première scène du film, elle a appelé ses voisins dans la cage d'escalier. En quelques minutes, elle a réuni tous ceux qui étaient présents lors de la construction du bassin : les maçons, les femmes, les enfants... Le casting idéal en somme. Et, dans une bonne humeur qui a fini de me convaincre, nous avons réalisé quelques essais où chacun jouait son propre rôle tout en intégrant avec plaisir les orientations que je suggérais. Aucune timidité face à la caméra, une aisance surprenante, et surtout beaucoup de plaisir. J'allais pouvoir tourner comme j'aime le faire, avec des acteurs non professionnels et en laissant une large place à l'improvisation. Un film qui mêle regard documentaire et film «de genre» (la comédie). Un film qui donne à voir des visages que l'on ne voit jamais au cinéma, à entendre des voix que l'on n'entend jamais au cinéma. Et qui surtout donnera la parole à ceux qui l'ont si rarement.

## FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

### 2012 7 JOURS À LA HAVANE

Festival de Cannes 2012, Un Certain Regard

FOX FIRE

### 2008 ENTRE LES MURS

Festival de Cannes 2008, Palme d'Or

Oscars 2009, nommé dans la catégorie Meilleur Film Étranger

### 2005 VERS LE SUD

Festival de Venise 2005, Prix Marcello Mastroianni et Prix CinemAvenir

### 2001 L'EMPLOI DU TEMPS

Festival de Venise 2001, Prix Don Quichotte

### 1999 RESSOURCES HUMAINES

César 2001, Prix de la Meilleure Première Œuvre et Prix du Meilleur Espoir Masculin

# LEONARDO PADURA

## COORDINATEUR DU SCÉNARIO

Né en 1955 Leonardo Padura Fuentes est journaliste, romancier et scénariste. Il appartient à cette génération d'écrivains qui a grandi avec la Révolution. À travers ses romans, il décrit la société cubaine contemporaine et la vie quotidienne de La Havane et ses habitants. Parmi les romans qui ont fait sa renommée à Cuba et à l'étranger : «Les Brumes du passé», «Adios Hemingway», «Le Palmier et l'étoile», «Les Quatre saisons»... Il a notamment créé le personnage de Mario Conde. Leonardo Padura compte parmi les auteurs Cubains les plus connus à l'étranger. Ses romans ont été traduits en anglais, français, italien, portugais et allemand.

### ENTRETIEN AVEC LEONARDO PADURA

**Avec qui avez-vous travaillé pour rédiger les scénarios du film 7 JOURS À LA HAVANE ? Comment avez-vous choisi vos collaborateurs et pourquoi ?**  
Au début, nous avons travaillé ensemble, mon épouse Lucia Lopez Coll et moi. Nous avons écrit onze propositions et deux autres réalisateurs cubains en ont rédigé dix autres. J'ai choisi Lucia car c'est une personne habituée au cinéma (elle a travaillé comme assistante et réalisatrice de courts métrages pendant dix ans). En plus, en matière de cinéma, je n'aime pas travailler seul. Pour ce qui est des romans, je ne peux pas envisager écrire avec quelqu'un d'autre alors que pour le cinéma, je ne peux pas me faire à l'idée d'écrire seul. Parmi les onze propositions que nous avons faites aux producteurs, quatre ont été acceptées pour le film. Au-delà, mon travail a consisté à intégrer les 7 histoires dans une trame partiellement commune avec des personnages récurrents que l'on retrouve dans plusieurs segments et qui évoluent d'un jour à l'autre.

**On sent que les scénarios de 7 JOURS À LA HAVANE ont été écrits dans l'intention d'être filmés. Selon vous, quelles sont les spécificités de l'écriture cinématographique ?**

Ces scénarios ont en effet été écrits pour le cinéma. Dans ce cas précis, tout était plus compliqué car il fallait réduire les histoires à une douzaine de pages pour obtenir quinze minutes de film, et la synthèse des conflits était encore plus importante. Il fallait donc écrire en tenant compte du temps et d'autres exigences propres au cinéma : ce que veulent les producteurs, ce que veulent les réalisateurs, ce que l'on peut matériellement filmer. Ces concepts sont tout à fait étrangers à la littérature. Dans l'écriture cinématographique, l'écrivain n'apparaît que pendant les dialogues, qui peuvent être transposés du papier à la pellicule. D'un point de vue stylistique, tout le reste est nul car utilitaire. Il dépend du sujet et non de la beauté du langage.

**Pouvez-vous nous dire en quelques mots de quoi parle le film 7 JOURS À LA HAVANE ?**  
Il s'agit principalement de La Havane : de l'intérieur de la ville, de l'extérieur, vue selon un angle de vue très proche ou par des regards étrangers pleins d'étonnement. Le film parle d'une Havane multiple et à la fois unique, où se vivent de nombreuses

vies qui, d'une certaine manière, restent liées. Il parle d'une ville qui agonise et qui renaît. Il parle de ma ville.

**Dans vos scénarios, comment avez-vous fait pour éviter les stéréotypes de La Havane, comme les voitures, la musique, les cigares, le Che, les filles faciles...**

J'ai fait tout ce que j'ai pu, c'est pourquoi on ne voit rien de tout ça dans les courts métrages de Juan Carlos Tabío et Pablo Trapero. Dans les autres films peuvent apparaître ces stéréotypes, qui font partie de la réalité, et qui sont ancrés dans l'esprit des réalisateurs et de beaucoup de gens lorsque l'on se réfère à Cuba.

**Un autre stéréotype que l'on attribue souvent au cinéma est celui de la ville traitée comme s'il s'agissait d'un personnage...**

Dans notre cas, il ne s'agit pas d'un personnage mais d'un scénario qui se répète. Et comme La Havane est une ville si particulière, son poids est très important pour le développement des sujets.

## LISTE ARTISTIQUE

Avec

**JOSH HUTCHERSON**

**VLADIMIR CRUZ**

**EMIR KUSTURICA**

**ALEXANDER ABREU**

**DANIEL BRÜHL**

**MELVIS ESTÉVEZ**

**ELIA SULEIMAN**

**CRISTELA DE LA CARIDAD HERRERA**

**MIRTA IBARRA**

**JORGE PERUGORRÍA**

**NATHALIA AMORE**

## LISTE TECHNIQUE

Un film de

**BENICIO DEL TORO, PABLO TRAPERO, JULIO MEDEM, ELIA SULEIMAN,  
GASPAR NOÉ, JUAN CARLOS TABÍO et LAURENT CANTET**

Production

**FULLHOUSE & MORENA FILMS**

En collaboration avec

**HAVANA CLUB INTERNATIONAL SA**

En association avec

**BACKUP FILMS, SOFICA COFICUP, PALATINE ETOILE 8 & 9,  
M&C SAATCHI GAD et CHAOCORP DISTRIBUTION**

Avec la collaboration de

**I'CAA et la participation de CANAL + FRANCE**

Son

**EVA VALIÑO, CHARLY SCHMUKLER, NICOLAS DE POULPIQUÉT**

Musique originale

**XAVI TURULL avec la collaboration de DESCEMER BUENO et KELVIS OCHOA**

Image

**DANIEL ARANYÒ (AEC) et DIEGO DUSSUEL**

Producteurs exécutifs

**CRISTINA ZUMÁRRAGA et PILAR BENITO**

Produit par

**ALVARO LONGORIA, GAËL NOUAILLE, LAURENT BAUDENS, DIDAR DOMEHRI, FABIEN PISANI**

Coordinateurs du scénario

**LEONARDO PADURA et LUCÍA LÓPEZ COLL**

Ventes à l'international

**WILD BUNCH**